LA PARTIE D'ECHECS

La Révolution française était à l'apogée de sa violence et de sa gloire. Superbe, au début de sa course, elle avait uni la Nation dans un même désir de réformes, de paix, d'unité. Un spiritualisme généreux avait soulevée tout entière: on s'était embrassé, on était sûr que des jours ensoleillés allaient naître puisque la jeune Liberté avait frappé le sol d'un pied léger.

Mais des jours noirs étaient venus: banqueroute, émeutes, famine, émigration, guerre, lois d'exception, martyre d'un roi débonnaire, d'une reine aimable et d'un enfant innocent. Les tambours des victoires gagnées n'étouffaient plus qu'à peine le bruit sec du couperet infatigable et les lauriers de la jeune République s'empourpraient du sang de trop de citoyens.

Maintenant, la Révolution d[illegible] t ses propres enfants. Après avoir envoyé les Girondins se faire raser par Sanson, la Montagne, chaque jour, découvrant des suspects dans son sein, les jugeait et les frappait en quelques heures.

Et M. de Robespierre, l'élégiaque et terrible M. de Robespierre était triste. Comme Camille Desmoulins, il avait l'âme tendre et était sensible aux accents des Muses pastorales. C'est qu'il y avait deux hommes en lui. L'un qui, de par son esprit d'idéologue sectaire, inflexible et froid, était l'habituel pourvoyeur de la guillotine et l'autre qui, plus tendre et nuageux, rêvait, bien au contraire, d'une idylle universelle.

Il est à croire, cependant, que c'est le premier qui en imposait au second puisque l'incorruptible, ce soir-là encore n'hésita pas à se rendre au café de la Régence, comme il en avait coutume.

De ce café, à certaines heures, on voyait à travers les vitres passer le char sinistre qui, venant de la Conciergerie, conduisait au supplice, place de la Révolution, les condamnés de la veille. Aussi n'y avait-il presque personne ce soir-là, car il devait passer une telle fournée de braves gens que les citoyens les plus innocents, ceux qui avaient fourni le plus de preuves de civisme, sentaient eux-mêmes un frisson de terreur leur glisser dans les vertèbres. Sur sa route, le tribun avait vu fuir en hâte ceux qui l'avaient reconnu, et des bourgeois patriotes qui, du seuil de leur boutique, le voyaient passer chaque jour à la même heure, étaient rentrés avec précipitation, pâles soudain.

Et M. de Robespierre en souffrait.

—C'est pour leur salut, cependant, songeait-il, que je dois me montrer impitoyable.

Assis dans le café désert, à sa place habituelle, devant la boisson qu'il aimait, le chef de la Montagne attendait des partenaires qui ne venaient pas, car il était grand amateur du noble jeu d'échecs et volontiers il acceptait d'y lutter de stratégie avec le premier venu. Il gagnait presque toujours, et s'en flattait, sans songer que, peut-être, la crainte profonde qu'il inspirait pouvait troubler les savants calculs tactiques de son vis-à-vis...

Enfin, un joli jeune homme entra tout-à-coup, toucha son tricorne et vint avec une crânerie surprenante une désinvolture qui sentait son ancien-régime d'une lieue, s'asseoir à la table où songeait le solitaire Maximilien:

—Citoyen!

Un petit salut, un joli sourire, et le jeune imprudent, ayant jeté sa canne dans un coin et ses gants sur une table, commanda d'une voix impérieuse:

—Un jeu d'échecs!

M. de Robespierre n'était pas habitué à ces façons. Néanmoins, étant puissant, il ne détestait pas qu'on lui manquât de respect, de temps en temps.

Il sourit et s'inclina sans dire un mot.

La première partie fut jouée en silence. Le tribun la perdit.

—Veux-tu ta revanche, citoyen?

Robespierre, un peu nerveux, accepta et sans vouloir remarquer que par sa seule main longue, fine, blanche, soignée, son adversaire se révélait aristocrate, il se mit à pousser les pièces d'ivoire.

Derechef, ce fut le joli jeune homme qui gagna.

D'un commun accord, sans plus parler, les joueurs entamèrent une troisième partie.

Cette fois, l'incorruptible surveilla ses pièces d'un air féroce et par de mauvais regards tenta d'intimider son adversaire.

Celui-ci, blanc, rose blond, semblait tout à fait à son aise et, souriant, il gagna pour la troisième fois...

Avec rage, le chef de la Montagne proposa une suprême partie:

—Soit, fit le jeune homme, mais il y aura un enjeu!

Maximilien joua, et perdit en soulignant sa défaite d'un juron et d'un terrible rictus.

Puis, les ongles aux dents, il demanda:

—Quel était l'enjeu?

—La tête d'un homme!

—Voilà de l'audace! s'exclama le tribun.

—J'ai gagné quatre fois, citoyen, répliqua posément le jeune homme, j'ai donc bien mérité cette tête. Donne-la moi vite car le bourreau me la doit prendre demain!

Et le joueur heureux se hâta de tirer de sa poche un ordre d'élargissement:

—De qui s'agit-il? demanda Robespierre.

—Du comte de Romilly.

—Et tu crois que je vais faire grâce à un aristocrate!

—Il ne s'agit pas de grâce, citoyen, mais d'enjeu. Tu as perdu, signe, signe, là.

Et Robespierre ayant signé, demanda:

—Tu es un aristocrate aussi, toi?

—Je suis une citoyenne. Romilly est mon fiancé. J'étais décidée à mourir demain, à la même heure que lui, quand un quidam, ayant dit devant moi, que tu jouais aux échecs au café de la Régence, j'ai songé... j'ai pensé... bref, je suis venue...

—Et si j'avais refusé de signer?

Les yeux de la citoyenne flamboyèrent cependant que de son sein elle tirait le manche d'un poignard....

—Merci, adieu! cria-t-elle.

Gaie et légère, elle s'enfuit...

Après elle, M. de Robespierre quitta le café. Il s'en alla, à petits pas, mince, pensif, les mains au dos, et les passants ne se doutaient pas, à voir son air joyeux, que l'élégant dictateur, en habit bleu, aux cheveux poudrés, se réjouissait, peut-être, ce soir-là, d'avoir sauvé la tête d'un aristocrate.—Henry d'Yvignac.

CUNARD-ANCHOR

Les plus rapides et plus nouveaux paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

EN 6 JOURS
TOUS LES MARDIS
MAURETANIA AQUITANIA
BERENGARIA
Ticket, $160. Tax, $5.
Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard

L'ATTAQUE

13 janvier.—Ce soir, nous serons relevés... On est harassé de fatigue, d'insomnie: il fait froid...

Encore des coups de feu. Nul événement. Il est seize heures. Plus que deux heures. Dans notre poste de commandement, K..., M... et moi nous lisons le Rouge de Stendhal... La liaison apporte des lettres et un ordre pour le lieutenant K...

—Le commandant m'appelle auprès de lui, nous dit-il, je serai de retour pour la relève.

Une demi-heure après il revient, le visage fermé et la gravité de notre jeune chef nous fait frémir avant qu'il ait rien dit. Nous sommes seuls.

—Eh bien! voilà, nous dit-il, nous attaquons demain soir à 18 heures. Notre mission: enlever les deux lignes de tranchées allemandes qui sont devant nous, la première à quinze mètres, la seconde vingt mètres en arrière. Deux sections attaqueront à l'arme blanche la tranchée qui fait face à la nôtre; une section de la 1ere compagnie prendra la seconde ligne en enfilade, tandis que celle qui occupe actuellement l'élément extrême de notre tranchée couvrira notre gauche de son feu. Nous serons soutenus par du 75 et du 90 qui empêcherent la formation de renforts dans le village d'A... Voilà! Je vous le dis à vous; je ne préviendrai les hommes que demain, quelques heures avant l'attaque.

Un grand silence dans l'étroite hutte qu'éclaire une pauvre bougie plantée dans un quillon de baïonnette. Nous nous regardons anxieusement sans rien dire, mais nous voyons jusqu'au fond de nos âmes haletantes: on eût entendu le battement de notre cœur, et si nous ne parlions pas, c'est pour qu'il ne fît point trembler notre voix. "Dieu ne donne pas le courage, il le prête seulement," a dit d'Aubigné. Et qui, après cet aveu du grand capitaine, hésiterait à dire qu'un instant il trembla devant le danger? C'est vrai: pendant quelques minutes, mon corps, malgré moi, fut secoué d'un grand tremblement. Qu'éprouvaient mes deux compagnons? Je ne sais; mais je sais que tous les trois nous jugions cette attaque si périlleuse que nous avions la certitude d'y trouver la mort. Les Allemands à quinze mètres; en sortant, nous serions massacrés... Cette certitude s'agita en nous pendant la longue nuit où côte à côte nous essayâmes de dormir; nuit farouche comme une hallucination où, la volonté cédant sous la fatigue, nous ne savions si c'était de froid ou d'épouvante que nous étions secoués; et ce délai que l'action nous laissait aggravait l'agitation instinctive de notre être...

14 janvier.—Quand nous nous réveillons, quand nous sortons de ces cauchemars où toute notre vie passée resurgit, c'est presque joyeusement que nous disons: "Il est 8 heures; dans dix heures, ça y sera. Il faut se préparer, étudier un peu cette attaque." Sur un papier, nous dessinons les positions et nous commentons l'ordre donné la veille. Toujours en nous la même certitude, encore accrue de l'étude que nous en faisons; mais il ne s'agit plus de nous et cette nécessité où nous sommes de sortir de nous-mêmes nous libère de l'angoisse.

Dès l'abord, nous appelons à notre poste de commandement les chefs de section; nous leur expliquons la manœuvre, leurs consignes. Tranquilles, nous les assurons de la réussite: "Nous devons réussir;" et tout notre être maintenant commande la confiance.... C'est avec le même apaisement intérieur que tout à l'heure, quand ils seront sortis, nous détruirons nos papiers intimes, et prendrons nos dispositions dernières. Chacun de nous rédige pour les siens des billets qui semblent une même dictée: "Nous allons à l'attaque ce soir à 6 heures: l'affaire sera particulièrement rude. Si ce mot vous parvient, c'est que j'aurai succombé...".—"C'est dur tout de même," fait K... à voix basse. Dernière défaillance, dernier regard jeté en arrière; regrets refoulés et qui ont déjà le ton d'une résolution... Nous mangeons, il faut manger...

Midi: allons prévenir nos chasseurs. Nous passons dans la tranchée. Les hommes hébétés de fatigue et qui espèrent l'ordre de repos reçoivent celui de l'attaque, sans broncher: une lueur brille dans les yeux de ces groupes de glaise, reliefs vivants de la tranchée étroite. Presque à chacun d'eux, nous commentons l'attaque prochaine, car nos hommes aiment à savoir ce qu'ils font: ils demandent des détails, on les leur donne. Maintenant ils savent; ils se mettent à l'ouvrage. De leurs pelles, ils entaillent la paroi extérieure, aménagent des gradins qui leur serviront à bondir du sillon... Une volonté unanime les presse: puis ils se font de hâtives confidences, de promesses pareilles; quelques-uns s'étreignent... L'un d'eux vient à moi et m'entraîne. Puis, me prenant le bras: "Voilà, me dit-il, je n'ai pas toujours très bien vécu... Croyez-vous que si j'étais tué, tout à l'heure, ma mort suffirait à me faire pardonner le mal que j'ai fait?..." Instant magnifique où l'homme se confie à l'homme, se donne simplement; amitié, communion humaine incomparable dont le souvenir, jusqu'à la mort, illuminera nos âmes. Nous sommes devant les portes de l'Eternité...

Quelques-uns, qui savent que le lieutenant M... est prêtre, vont se confesser à lui: en hâte, il donne l'absolution. Au reste, toute la compagnie la recevra avant que d'aller à l'assaut, et sur nous passe le grand mystère divin de la guerre, réalité surhumaine où échoue la faiblesse de nos explications, sacrement inconcevable que tout à l'heure nous recevrons dans le délire des armes...

Et dans cette ferveur tous travaillent, nettoient leurs fusils, les chargent, ajustent la baïonnette... On surveille les derniers préparatifs.

Cinq heures; la nuit vient. C'est, dans toute la tranchée, une rumeur fiévreuse et sourde. Explications échangées à voix basse; puis, les brancardiers qu'on place dans le boyau d'arrière... Un grand silence sur la campagne où descend une brume froide et dense; de rares coups de feu...

Les nôtres ne tirent plus... Quelques minutes encore... On attend le signal du chef: tout l'être est prodigieusement calme; rien qu'une chaleur au front. Une immense curiosité de ce qui va survenir... C'est l'heure. Le lieutenant K... est à notre gauche; je suis à ses côtés avec la liaison. A voix étouffée: "Demandez au lieutenant M... s'il est prêt, faites passer." Et l'on entend la phrase passer de bouche en bouche, puis se perdre... Mais avant que la réponse ne nous parvienne, le noir cyclone de l'artillerie souffle au-dessus de nous... Seconde d'hésitation, pendant laquelle il semble qu'une bataille déjà fasse rage derrière l'horizon impénétrable. Mus par une force folle, nous bondissons dans la nuit... Tout soudain s'éclaire d'une lueur verte, cinéraire lumière d'artifice, étrange, fantastique, où nous nous agitons comme des ombres démesurées. Autour de nous le sourd grondement du 90 qui fait comme une basse au chant inexorable du 75 et, distinct, le crépitement des mitrailleuses: là-bas, la nuit transpercée d'éclairs. Est-ce cette vision qui nous tient en arrêt à un pas de la tranchée allemande, immobiles, ou l'étonnement d'être là tous vivants?—"Mais avancez, avancez donc! hurle K..., sautez, nous l'avons..." Est-ce possible? nous avons leur première ligne: quelques coups de feu et ils ont fui... Tous, nous nous ruons dans le boyau qui mène à la seconde. Nous tuons tous les occupants qui essaient de fuir; nous nous jetons dans la seconde ligne que la section de V.. occupe déjà. Nous crions éperdument: "Victoire... Victoire!..."—c'est le mot de railliement. Exténué, K... clame ses ordres. Nous nous interpellons, nous courons en tous sens; dans leurs cahutes, nous les découvrons qui, les bras levés, blêmes, tremblants, crient: "Kamerads... Kamerads..." Plus de vingt prisonniers sont évacués en arrière. Un feu de salve en l'air: c'est fini. Nous sommes maîtres de la place. Sur la croupe opposée, des chasseurs sont sortis de leur tranchée et, sous l'embrasement livide du ciel, nous voyons leurs ombres qui nous acclament. "Joie, joie, pleurs de joie..." C'est une pareille illumination mystique. Avoir pu vivre pour goûter une telle joie: c'est à défaillir de bonheur... Que c'est beau... que c'est beau!... Dans la nuit, notre troupe mène une étrange sarabande. De grands cris résonnent qui ont l'allure d'un chant: "Bravo! Victoire!..." Nuit belle et d'une beauté de fête...

Les derniers coups de feu jettent leur lueur rouge; le fracas de l'artillerie cesse soudain; le ciel redevient noir. Nos hommes maintenant organisent la position nouvelle: ils travaillent.—Henri Massis.

Amitie Franco-Americaine

FARGNIERS RECONSTRUIT AVEC L'AIDE DES ETATS-UNIS

Une émouvante manifestation de l'amitié franco-américaine a eu lieu hier à Fargniers, qui est, comme on sait, la ville-sœur de Tergnier, le grand embranchement de la ligne du Nord.

Fargniers avait été choisi comme le type de la "ruine-modèle" car la guerre n'en avait rien laissé subsister. C'est donc à elle que sont allés les 150,000 dollars (un million et demi) dont disposait encore pour la France le centre européen de la "Dotation Carnegie pour la Paix Internationale." Cette jolie somme servira à la reconstruction des édifices communaux dont la première pierre a été posée au cours de la cérémonie d'hier par l'ambassadeur des Etats-Unis et M. Léon Bérard.

Une tempête digne des giboulées de mars soufflait lorsque les personnages officiels sont arrivés vers midi au lieu où les bâtiments vont être élevés.

Le premier, le maire de Fargniers, M. L'Hérondelle, a pris la parole et rappelé éloquemment les souffrances des populations envahies. Puis M. d'Estournelles de Constant a parlé au nom de la Dotation Carnegie dont il est le président pour l'Europe.

M. Myrron T. Herrick a répondu ensuite en anglais. Sa vibrante allocution a été une déclaration d'amour pour la France la libératrice d'il y a 150 ans, l'amie victorieuse et meurtrie d'aujourd'hui. Ses paroles, traduites par M. d'Estournelles, ont été saluées d'enthousiastes applaudissements.

Enfin, M. Léon Bérard a exprimé, au nom du gouvernement, la reconnaissance française. Il l'a fait en termes sobres et d'une grande éloquence qui ont vivement ému les assistants.

Parlant de l'amitié franco-américaine, le ministre a dit:

Dans la confusion immense où la guerre a laissé le monde, le monde a besoin d'ordre et de justice et, si j'osais le dire, le monde a besoin de bon sens. C'est une œuvre de justice et de bon sens que nous poursuivons ensemble... Notre collaboration, notre amitié font partie de notre conscience, de notre moralité de peuple. Le jour où vous êtes entrés dans la guerre, vous avez rendu un jugement au nom de la morale et du droit, analogue à celui que dès le premier jour de la guerre, la Belgique rendit dans sa conscience. Plus nous sommes attachés à la paix, plus nous attachons de prix à ce qu'on ne puisse pas confondre les innocents et les coupables de la guerre. Nous travaillons ensemble à la paix, à l'avènement de la justice.

Après la cérémonie de la pose de la première pierre, un banquet a réuni les personnages officiels et leurs invités, qui reprenaient à trois heures le chemin de Paris.

Grands Travaux Publics

A EXECUTER PAR L'ALLEMAGNE

Voici le programme d'une première tranche de grands travaux publics à exécuter par l'Allemagne, examiné en conseil des ministres et dont va être saisie la commission des réparations:

1o Aménagement du Rhône, compris pour 3,250 millions de francs; part allemande, 2,658 millions; part française, 592 millions. Il nécessitera 12,000 ouvriers permanents pendant dix ans;

2o Aménagement de la Truyère, compris pour 210 millions de francs, soit 129 millions pour la part allemande, 81 millions pour la part française, 1,800 ouvriers, tous Allemands, pendant quatre ans;

3o Aménagement de la moyenne Dordogne, compris pour 290 millions: part allemande, 185 millions; part française, 105 millions, 2,500 ouvriers allemands pendant quatre ans;

4o Tunnel de Saint-Maurice à Wesserling (trouée des Vosges, ligne Mulhouse-Epinal), long de 8,264 mètres, avec rampe de 10 millimètres, compris pour 64 millions, dont 63,500,000 francs pour la part allemande et 500,000 francs pour la part française, 600 ouvriers allemands pendant cinq ans;

5o Canaux de jonction Sarre-Moselle-Meuse et Meuse-Escaut, compris pour 1,010 millions, soit 862,400,000 francs pour la part allemande et 147,600,000 pour la part française. Ils nécessiteront 19,800,000 journées.

Il s'agit au total de 4,824 millions de travaux qui seront exécutés comme les travaux publics ordinaires, sous les ordres d'ingénieurs français. Les entrepreneurs allemands utiliseront leur matériel. Les ouvriers allemands seront payés par l'Etat allemand, nourris à ses frais et logés dans des cités ouvrières; ils ne percevront en francs que de faibles sommes pour leurs menues dépenses.

La main-d'œuvre allemande sera exclue des travaux nécessitant des chantiers dispersés et cantonnée seulement loin des centres.

Pour la fourniture du matériel, un tiers est réservé à l'industrie française, mais il a été reconnu que pour certain matériel spécial, le pourcentage sera fait sur l'ensemble des travaux et non pour chaque entreprise. Ainsi, pour l'aménagement de la Dordogne et de la Truyère, le matériel sera entièrement français, alors que le tunnel de Saint-Maurice, il sera entièrement allemand.

AU PAYS DE LA PAIX

IMPRESSIONS DE HOLLANDE

La patrie de Rembrandt et de Spinoza fut particulièrement chère à M. Gabriel Hanotaux. Au moment où une nouvelle conférence va s'ouvrir à La Haye, il nous a paru intéressant de publier cette page évocatrice:

J'aime la Hollande: non seulement j'y suis attiré par la proximité de nos provinces du Nord, par la fraicheur des étés, par la douceur incomparable de la nature et des eaux, mais je vais y retrouver les hommes dont j'ai entrepris d'écrire l'histoire, les contemporains de Henri IV et de Richelieu.

Dans la rue, à Amsterdam, à La Haye, à Rotterdam, à Dordrecht, je découvre "ce qui fut" sur la figure de "ce qui est."

Par les suites de l'héritage de Bourgogne, les Flandres et les Pays-Bas—les province belgiques, comme on disait alors—furent, pendant plusieurs siècles, les lieux de rencontre des trois grandes puissances européennes, l'Allemagne, la France, l'Angleterre — Charles-Quint, Louis XIV, Guillaume III. Sur ces terres si douces, les deux religions, la catholique et la protestante, se sont ruées en leurs conflits les plus sanglants, parfois les plus affreux. Si l'Europe est ce qu'elle est, c'est parce que dans ces Pays-Bas les deux partis ont souffert et lutté jusqu'à épuisement.

L'art a enregistré ces faits considérables avec une sincérité et une réalité qui les rendent, à travers les siècles, présents et actuels. Par l'art, ces grandes générations se racontent à nous. La Hollande protestante, la Belgique catholique, avec leurs frontières mobiles sur un sol mouvant, ont nourri des maîtres immortels qui sont leurs truchements devant la postérité.

La "Maison du Bois," à La Haye, fut décorée, par les ordres d'Amélie de Solms, veuve de Frédéric-Henri d'Orange-Nassau, d'une galerie splendide où sont représentés les triomphes du petit-fils du Taciturne. Cette Amélie de Solms, sorte de Maintenon hollandaise, avec son grand corps massif, sa figure à la fois ronde et pincée, fut une femme forte; elle sut faire sa carrière de femme tout en maintenant très haut l'idée que le peuple hollandais, en pleine lutte, se faisait de ses chefs.

Or, Amélie de Solms, pour décorer la galerie commémorative, s'adressa, non aux peintres de l'école hollandaise (pourtant en pleine floraison), mais aux peintres de l'école rivale, de l'école flamande. Rubens venait de mourir: ce sont ses élèves, c'est ce truculent Jordaëns, c'est ce vigoureux Hondhorst, c'est ce délicat et fluide Van Thulden, qui brossèrent, sous la haute coupole, les entassements de chairs, indispensables, alors, à la célébration d'une apothéose.

Pourquoi ces flamands, pour glorifier des victoires protestantes, ici, en pleine Hollande, au temps des grands déchirements politiques et nationaux, quand Rembrandt, Franz Hals et Van der Helat vivaient?

C'est que, malgré les déchirements intimes, malgré les fureurs civiles et religieuses, il subsiste, dans les deux régions voisines et sœurs, une certaine conception latente de vie commune nécessaire et d'union.

Une terre limoneuse, un sol aquatique, des races mélangées—blonds et bruns—des caractères à la fois austères et joyeux, soldats, marins, commerçants, artistes, le Taciturne et Rembrandt, Ruyter et Spinosa, Van Ostade et Jean de Witt, tout cela forme un amalgame extraordinaire, comme si l'Europe avait dévalé au cours de son grand fleuve avec tous ses débris à la fois et toutes ses fertilités; mais tout cela crée, aussi, une terre ferme, un sol fortement cimenté: où l'œuvre de la civilisation se consolide et s'appuie.

Amélie de Solms confiait aux artistes de la Flandre catholique la gloire de son mari, petit-fils du Taciturne et grand-père de Guillaume III. Etrange complexité des choses, mais dont il est possible de découvrir, peut-être, la raison profonde.

Dans ce même palais du Bois de La Haye, deux cent cinquante ans plus tard, s'ouvriront les séances de la Conférence de la Paix.

GABRIEL HANOTAUX,
de l'Académie française.

PIE XI RENVOIE SON CUISINIER

Milan.—Le pape Pie XI vient de renvoyer son cuisinier qui était à son service pendant qu'il occupait les sièges de Bologne et de Milan et qui l'avait suivi au Vatican.

Le pontife dont on connaît les habitudes d'ordre et d'économie, paie invariablement le prix de ses repas, avant de quitter la table, afin de simplifier la comptabilité du Vatican. Un jour comme on lui avait servi un poulet qui lui était compté 20 lires et dont il n'avait mangé que la moitié, il recommanda que l'autre moitié soit transformée en croquettes et fasse partie du menu de son dîner. Cet ordre fut exécuté à la lettre mais à la grande surprise du pape ce plat était de nouveau compté 20 lires sur la note du repas.

Un renvoi immédiat a été la punition de ce cuisinier peu scrupuleux.

Le Coeur de la Princesse Mariora

Une légende populaire dit que les bons mariages sont écrits dans le ciel. La Providence a voulu que le jeune et vaillant roi Alexandre 1er passât le Danube pour visiter à Sinaïa le roi Ferdinand, son allié et son auguste voisin. Les beaux paysages de Valachie l'ont troublé. Les montagnes sont hautes, vertes et chantantes, comme en Serbie. Le ciel est bleu et doux comme le ciel de l'Adriatique. L'accueil du peuple roumain et de son grand roi fut fraternel et les yeux enchanteurs d'une princesse royale accomplirent le miracle. Aujourd'hui la princesse Mariora, aux yeux de rêve et de douceur, est reine des Serbes, des Croates et des Slovènes. Aussi simple que belle, rayonnante de jeunesse et de fraîcheur, la princesse Mariora va porter chez le peuple ami qui l'acclame, un peu de cette grâce roumaine si proche de l'élégance et de la finesse françaises.

Une prédestination des plus évidentes poussait d'ailleurs la jeune princesse vers son destin: similitude des deux pays dans la souffrance et l'héroïsme pendant la guerre. Hauteur d'âme presque identique des futurs époux pendnat l'inoubliable catastorphe. L'un, traqué par les attaques des Allemands et des Autrichiens, devait subir les tortures de l'exode, préférant l'exil à la capitulation; l'autre, se réfugiant à Jassy avec la famille royale après la prise de Bucharest et habitant, avec tous les siens, dans un wagon qui se déplaçait avec le quartier général.

Pendant toute la retraite mémorable d'Albanie, l'attitude du Prince Alexandre fut un exemple de courage, d'énergie, de grandeur d'âme et d'héroïsme.

Pendant que les formidables divisions de Mackensen se ruaient impitoyablement sur la Roumanie, affaiblie par la trahison russe, la princesse Mariora—à côté de sa sœur, la princesse Elisabeth, et de sa mère, la reine Marie—prenait le voile blanc des infirmières. Elles portaient, de maison en maison, d'hôpital en hôpital, la bonne parole, la tendre consolation et les aides les plus efficaces.

Pour connaître l'âme de la princesse Mariora, qu'auréole déjà la légende, il faut que je vous raconte un émouvant épisode de la guerre. J'avais promis de ne jamais le divulguer, mais les serments des poètes et des journalistes sont inscrits sur le sable:

C'était pendant l'hiver de 1917. Dans un hôpital, tout près de la frontière russe, un pauvre soldat tzigane était en agonie. Depuis quelques jours la gangrène avait transformé son visage, mutilé par un obus, en quelque chose d'indicible. On attendait le dénouement. Plus de médicaments, plus d'espoir, plus d'infirmières. C'était un dimanche soir. La princesse n'était pas de service. Elle vint pourtant apporter la dernière consolation au moribond. Il pleurait.

—Pourquoi pleurez-vous, Mihai? lui demanda doucement la princesse.

—Je sens que je meurs, mademoiselle, loin de mon village, sans que ma mère et ma sœur m'embrassent, car ma femme est morte. Je me meurs et je suis loin de tous ceux qui m'aiment.

—Mais ne suis-je pas à côté de toi? Ne t'ai-je pas soigné comme une sœur, comme une mère?

Et pendant que le pauvre soldat râlait, on vit la royale infirmière se pencher, comme une sainte, sur la pauvre figure tuméfiée qui n'avait plus rien d'humain, et par deux fois l'embrasser...

Ainsi la fille de la plus belle des reines et du roi le plus chevaleresque et le plus loyal, élevée dans le culte des arts, du devoir et de la charité, continue la tradition de sa famille et sait être sublime tout simplement. Elle a de qui tenir...

Si elle a hérité du roi Ferdinand l'énergie dans l'action et l'esprit de sacrifice, la reine Marie, qui est un poète des plus grands de l'époque, une âme essentiellement artiste, doublée du sens politique le plus clairvoyant, lui a légué les grâces de son charme et la simplicité de sa nature droite. La reine Marie, digne descendante de la reine Victoria, dont elle est la petite-fille, vise, par les mariages de ses enfants à accroître non seulement le prestige de son grand pays, mais aussi à faire de la Petite-Entente un bouclier et une arme de paix dans l'Orient, où s'amoncellent toujours les nuages de guerre...

Saluons donc de toute notre ferveur émue l'événement de ce mariage royal qui unit à jamais, non seulement deux cœurs agrandis par les épreuves, mais aussi deux peuples qu'une même horreur a bouleversés, et qui viennent de connaître, pour prix des sacrifices librement consentis en faveur de l'honneur, la joie des fêtes et l'éblouissement de l'apothéose.—Cincinnat Pavelesco.

NECROLOGIE

BACHEMIN—M. Alcée J. Bachemin, époux de feue Anna Leveillion, est mort jeudi, le 20 juillet 1922, à l'âge de 70 ans.

DELERY—Mlle Fanélie Joséphine Deléry, fille de feu Paul Deléry et Fanélie Montreuil, est morte dimanche, 23 juillet 1922, à l'âge de 84 ans et 6 mois.

DE VILLIERS—M. V. C. De Villiers, époux de feue Joset Moreau, est mort mercredi, 19 juillet 1922, à l'âge de 79 ans, 3 mois et 12 jours.

FLASPOLLER—Mme veuve Henry Flaspoller, née Marie Fonton, est morte lundi, le 24 juillet 1922, à l'âge de 54 ans et 18 jours.

GONZALES—M. Seymour Joseph Gonzalez, époux d'Edmonia Marie Tassin, est mort dimanche, 23 juillet 1922, à l'âge de 54 ans.

GONZALES—M. Emmanuel V. Gonzales, fils de feue Emma Farragut et de Thomas Gonzales, et frère de Paul Gonzales et de Mme Adèle Thériot, est mort dimanche, 23 juillet 1922, à l'âge de 43 ans.

SZABARY—Le docteur L. L. Szabary, époux de Marie Elise Kreutz, est mort dimanche, le 23 juillet 1922, à l'âge de 67 ans.

UN PRIX DE POESIE

—"Et tout ce qu'il disait était des vers...,"—cela n'arrive pas qu'au poète latin, et c'est une singularité qu'il m'a été donné de constater bien souvent, que certaines pensées viennent aux lèvres ou à la plume des hommes, impérieusement, semble-t-il, naturellement, sous une forme rythmique...

Je le constatais hier encore, en chemin de fer, en lisant cette inscription, que l'on a fait graver depuis quelque temps sur une plaque spéciale appliquée aux portieres des compartiments.

"Ne laissez pas les enfants jouer avec la serrure."

Comment n'être pas frappé par cette formule, qui aurait pu être plus précise, plus explicite, différente en tous cas, mais qui s'est ainsi imposée en deux vers de sept pieds:

Ne laissez pas les enfants
Jouer avec la serrure.

Croyez-vous, quel joli refrain, ce distique, charmant et sonore!...

Mais pourquoi ne pas le compléter, pourquoi ne pas écrire, par exemple:

Ah! le rôle des parents
N'est pas une sinecure!...
Ne laissez pas les enfants
Jouer avec la serrure...

ou bien:

Tomber la tête en avant,
L'épouvantable aventure!...
Ne laissez pas les enfants
Jouer avec la serrure!...

ou bien encore:

Par crainte des accidents,
Voyageur, je t'en conjure:
Ne laissez pas les enfants
Jouer avec la serrure!...

La mode est aux prix littéraires... Pourquoi les compagnies de chemin de fer n'ouvriraient-elles pas un grand concours de quatrains, comme ceux que je viens de citer en toute humilité et à titre de simple suggestion,—(les prix consisteraient en quelque voyage à la montagne ou à la mer..., je suppose),—des quatrains qui seraient, en somme, à la gloire des chemins de fer et de la famille:

Ne laissez pas les enfants
Jouer avec la serrure!...

Franc-Nohain.

Se Sentait Fatiguee Tout le Temps

Une dame de l'Indiana dit qu'elle était épuisée et souffrait des reins. Prit Cardui et fut rétablie.

Richmond, Ind.—"Je vous écris quelques lignes pour vous dire que je dois ma bonne santé et mes forces au Cardui," dit une lettre de Mme Cora Courtney, 705 rue Dix-septième nord, de cette ville.

"J'étais épuisée au point que ma famille me croyait perdue," écrit Mme Courtney. "Mon mari me supplia de prendre le Cardui, et je le pris pour lui faire plaisir, et je ne le regrette pas, car je suis maintenant capable de faire tout mon travail et aussi faire mes emplettes.

"J'ai cinq enfants, dont quatre à l'école, mon mari et un pensionnaire à servir, et je fais tout mon travail pour tous et trouve du temps pour m'amuser. Nous faisons tous des louanges de Cardui. Chaque femme malade et épuisée devrait prendre le Cardui.

"Je souffrais des maux de reins et de faiblesses dans mes membres.

"Je pouvais à peine me traîner—épuisée, toujours fatiguée.

"C'était un supplice pour moi d'essayer à faire quelque chose, mais le Cardui me fit tant de bien que je me sens une différente personne."

Si vous êtes dans une condition physique épuisée, souffrant comme cette dame de l'Indiana, essayez honnêtement le Cardui. Il vous aidera.

Cardui est purement un tonique médical végétal pour les malaises féminins, qui faisait des merveilles dans des milliers de cas comme ceux décrits plus haut.

Prenez le Cardui. Votre pharmacien le vend.—Adv.

Pharmacies Francaises

Martial B. Casteix, Proprietaire

Ordonnances de medecins soigneusement composees

4 Grandes pharmacies

Aux coins des rues

Bourbon et Conti
Téléphone Main 9418

Champs-Elysées et Claiborne
Téléphone Hemlock 9252

Magazine et Thalia
Téléphone Jackson 9151

Champs-Elysées et N. Rampart
Téléphone Hemlock 9340